

Avril

Lorsqu'un homme n'a pas d'amour,

Rien du printemps ne l'intéresse ;

Il voit même sans allégresse,

Hirondelles, votre retour ;

Et, devant vos troupes légères

Qui traversent le ciel du soir,

Il songe que d'aucun espoir

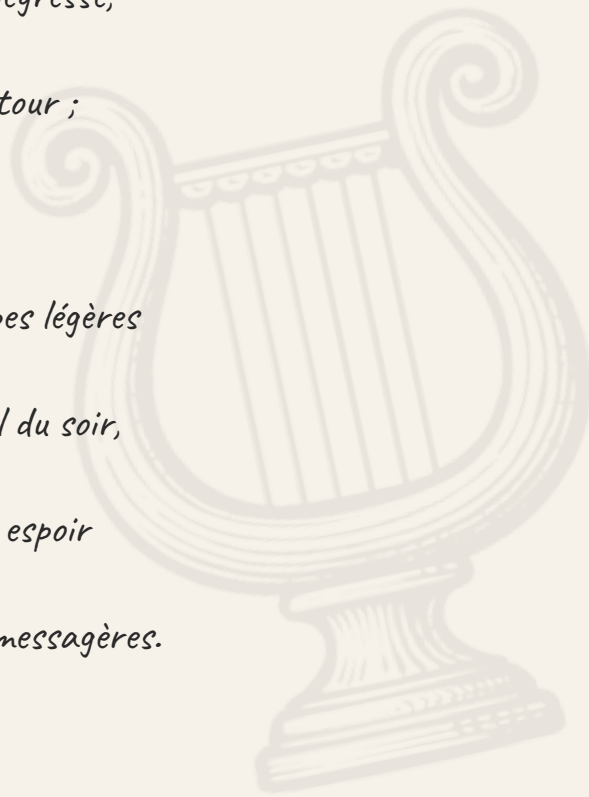
Vous n'êtes pour lui messagères.

Chez moi ce spleen a trop duré,

Et quand je voyais dans les nues

Les hirondelles revenues,

Chaque printemps, j'ai bien pleuré.



*Mais depuis que toute ma vie
A subi ton charme subtil,
Mignonne, aux promesses d'Avril
Je m'abandonne et me confie.*

*Depuis qu'un regard bien-aimé
A fait reflourir tout mon être,
Je vous attends à ma fenêtre,
Chères voyageuses de Mai.*

*Venez, venez vite, hirondelles,
Repeupler l'azur calme et doux,
Car mon désir qui va vers vous
S'accuse de n'avoir pas d'ailes.*

François Coppée (1842-1908)

